

La descente rapide

LE monde descend rapidement vers le paganisme.

De nouveau il est utile de revenir sur ce sujet ; il est de plus en plus actuel et, à moins d'appliquer des remèdes énergiques à la situation, nous retomberons demain dans un conflit sanglant plus terrible que celui dont nous venons à peine de sortir.

Il n'y a pas de mots qu'on retrouve plus souvent sur les lèvres des orateurs et sous la plume des écrivains que ceux de "justice", "philanthropie", "progrès", "science".

Pourtant, c'est le matérialisme qui mène le monde, qui le fait courir vers une fin pour laquelle il n'avait pas été créé.

Il y a quelques semaines, nos Evêques ont élevé la voix pour réclamer au nom de Dieu et de l'humanité, le respect de la loi qui oblige tout homme à sanctifier le jour du Seigneur.

Malgré cet appel vénérable, malgré les arguments de bon sens et de saine logique, malgré les malheurs qui suivent toujours la profanation du jour consacré à Dieu, il n'y a rien de changé si ce n'est en plus mal.

Il semble que les peuples aient les oreilles bouchées à tout discours qui est de nature à élever l'âme au-dessus du terre à terre de la matière, de la force brutale, de la jouissance sensuelle.

*

* *

Il n'y a pas de signe plus évident de décadence et de corruption que la glorification de la force brutale et des amuseurs pendant que le travail de la pensée est méprisé.

Cet axiome, qui n'est pas d'hier, n'a jamais eu d'application plus parfaite qu'en notre temps où l'on couvre d'or les histrions qui entre deux crimes passionnels et deux divorces, montent des spectacles à grandes émotions pour amuser les foules.

Jamais, dans les âges les plus reculés et les plus barbares, on ne s'est incliné avec plus de respectueuse admiration, devant la force brutale et celui qui, selon les règles de l'art, peut descendre ses adversaires, est certain de passer grand homme, demi-dieu.

Pendant trois mois on s'est préparé, dans la grande république voisine à l'organisation d'un

combat de boxe entre deux hommes dont l'un est le "champion" du monde, ayant réussi à endormir, pour dix secondes, tous ses adversaires.

Comme champion du monde, c'est un "grand homme" ; probablement le plus grand des Américains des temps présents et, comme tel, ses exigences sont énormes.

Monsieur le Champion ne consent pas à monter dans l'arène pour exposer sa personne et son titre aux coups d'un adversaire, à moins qu'on ne lui ait versé à l'avance, la somme de \$300,000. Payé d'avance, comme le bourreau, pour qu'il puisse abattre celui qu'on va lui opposer.

Le plus étrange c'est qu'on lui verse les trois cent mille piastres et que des milliers de personnes ont vécu dans l'anxiété quand il a été rumeur que la "bataille" n'aurait peut-être pas lieu parce qu'il manquait encore \$100,000 dans l'escarcelle du "Champion", la veille du jour fixé pour la lutte.

*

* *

Trois cent mille piastres pour une heure à peu près de coups de poing à donner et à recevoir !

Voilà au moins une somme qui évalue le mérite de l'homme à qui elle sera versée.

C'est le plus grand assommeur du monde et, comme tel, il vaut trois cent mille piastres de l'heure.

D'un autre côté, il y a des hommes qui ont passé toute une vie à peiner, pour former des générations d'enfants, pour ouvrir leurs intelligences, éduquer leur volonté. A ces hommes, on distribue, parcimonieusement, quelques piastres chaque semaine, chaque mois à peine assez pour qu'ils puissent nourrir leur petite famille, pas assez pour qu'ils puissent se payer les livres dont ils ont besoin pour étendre leur savoir.

A côté de ces champions aux trois cent mille piastres de l'heure, il y a les grands histrions qui touchent un demi ou trois quarts de million par année, pour se contorsionner devant l'appareil cinématographique, pendant que des hommes et des femmes qui passent leur existence à soigner les malades, à recueillir les enfants-nés, sont obligés de parcourir les rues et les routes, de tendre la main un peu partout pour obtenir l'aumône qui leur permettra d'acheter le lait et le pain dont on nourrira ces vieillards, ces malades, ces enfants.

*

* *